

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10°)Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis LAURENT, 589-76 Paris.  
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.

## SITUATION INTERNATIONALE

## Tour d'horizon

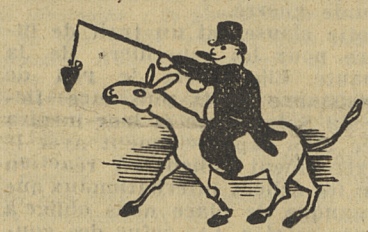
La hausse constante, brutale et sensible du coût de la vie qui rend ridicule et tragiquement inopérante la « victoire » des 25 0/0, corrobore que trop bien, hélas, nos incessantes critiques sur les répercussions inévitables de ce rajustement, d'ailleurs non seulement justifié, mais même insuffisant. L'évaluation grandissante et continue du coût de la vie, en diminuant le pouvoir d'achat réel des masses, démontre tout d'abord que le Capitalisme entre dans la période critique par son impossibilité à résoudre, non plus seulement les problèmes à longue échéance et à moyen terme, mais aussi les questions les plus quotidiennes et les plus faciles — semblerait-il — à solutionner.

La chute de plus en plus élevée des produits les plus indispensables à la vie, consacre, à second lieu, la lamentable faillite des prévisions de la C.G.T. dans ce domaine, la névrosé de ses conceptions sociales périmées et la preuve de son entente monstrueuse avec ce capitalisme moribond qu'elle devait cependant pousser à la tombe. Ces trois constatations irréfutables défont quelconque d'opposer des arguments valables et démontrent sans conteste possible LA TRAHISON CERTAINE DE LA C.G.T. envers la classe ouvrière.

Le référendum qui doit se prononcer pour ou contre le projet de Constitution résulte du nouvel état d'esprit qui anime l'électeur sur la solidité de son régime. Les événements, tant passés que présents, les scandales parlementaires et financiers, la collusion flagrante des hommes politiques de toute couleur, sans exception, l'évidente impuissance du Parlement dans toutes les questions inscrites à son

ordre du jour, plus que notre propagande antiparlementaire à qui ces faits rendent justice en son bien-fondé et ses prévisions, ont entraîné chez le Français moyen une méfiance raisonnée et justifiée dans l'efficacité du bulletin de vote, considéré comme moyen idéal de manifester ses droits politiques.

L'on pense, en haut lieu, ravaler le goût bien latin de la politique, quelque peu réticent actuellement, par les prétendues réformes d'une Constitution dont on se demande ce qu'elle peut bien apporter, dans sa fixité rigide, au monde en complète et radicale transformation. Qu'importe, par



exemple, les droits politiques nouveaux de la femme et son indépendance nouvelle vis-à-vis de son conjoint, si, comme ce dernier, elle reste esclave économiquement et socialement ? Qu'importe la solennité prémonitrice des nouveaux droits sociaux inclus dans ce monument pesant, si, par suite de l'organisation tyrannique et policière du Capitalisme, ils sont voués à une existence strictement théorique ?

Enfin, si nous jetons un coup d'œil sur la situation internationale, celle-ci, bien loin de s'être améliorée, ainsi que voudrait le faire croire une presse complice dans son unanimité, offre une ag-

gravation certaine, source de conflits logiques et imminents. Par-bien, la déclaration de Staline, complaisamment reproduite par tous les journaux, était attendue dans toutes les chancelleries, dans toutes les salles de rédaction. Elle fait partie du jeu, du jeu prochainement sanglant. Nous l'avons dit et prouvé, nous le répétons encore, l'U.R.S.S. perdrait la guerre si elle éclatait aujourd'hui. Par contre, l'U.S.A. la perd inévitablement si elle éclate, selon les désirs inavoués — et inavouables — du Kremlin, après 1950. De là, la déclaration faussement optimiste de Staline. De là, la pression de plus en plus nerveuse de Byrnes.

Le peuple attend, mais il attend dans l'angoisse, dans le désespoir et non dans l'espérance. Il hésite, il ne sait que faire, où aller. La guerre étrangère, voulue par les états-majors des deux Capitalismes en dispute pour la conservation ou la conquête de débouchés mondiaux, exutoires de capacité monstrueuse de potentiels économiques astronomiques, cette guerre dont il sait qu'elle serait son suicide, l'effraie à juste titre. D'un autre côté, l'appuyant ridicule dont le capitalisme attelle la prochaine et salvatrice insurrection, l'épouvante par l'imprécision dont les bénéfices du régime en tirent des détails et des conclusions romantiquement simplifiés.

Aussi définissons-nous, la semaine prochaine, ce qu'est, ce que pourra être l'insurrection avec les moyens actuels de toutes sortes, sa répercussion dans les différents domaines et ses possibles dégâts réduits à de plus justes et saines prévisions.

LIB.

## Le peuple souverain

Les dernières grèves auront montré une fois de plus qu'entre les représentants politiques qui sont censés représenter la population française et cette population elle-même, le fossé se creuse chaque jour davantage. Entendons-nous bien, il est probable qu'aux prochaines élections, les fonctionnaires, employés ou travailleurs manuels, qui ont trouble le jeu parlementaire et par leur attitude ont rejeté les formules que les ministres et députés leur présentaient au nom de la solidarité nationale, il est probable disons-nous que les grévistes d'hier voteront en grand nombre en faveur de ceux-là même qui se sont opposés à leurs mouvements revendicatifs. De plus en plus l'électeur abandonne tout espoir d'apporter sa voix à un programme ou à un candidat en qui il a confiance, pour se contenter de favoriser le parti ou l'homme qui lui paraît un moindre mal ou un rempart contre des solutions trop dangereuses.

Les fonctionnaires des Finances de la base, qui demandaient en termes simples de pouvoir mener une vie décente, ont vu se dresser devant eux le barrage des trois grands partis qui se réclament des masses laborieuses. Certes, le parti communiste plaidera non coupable en essayant de scinder le bloc gréviste en deux catégories antagonistes, le parti S.F.I.O. arguera de sa bonne volonté et le M.R.P. déclarera qu'en fin de compte il a accordé son appui dans la mesure du possible. Il n'en reste pas moins que plus de 100.000 fonctionnaires qui dans leur immense majorité accordaient leur suffrage aux trois formations politiques au pouvoir, ont appris par l'expérience qu'il n'existe aucune solidarité entre électeurs et élus. Ils ont appris en même temps qu'ils représentaient un organe essentiel de l'Etat actuel.

C'est une leçon qu'avant eux de nombreuses corporations avaient tiré de leur expérience. Ouvriers du livre, métallurgistes, postiers, l'ont appris à leurs dépens.

Mais ces expériences répétées entraînent une conséquence plus générale. C'est que les partis, apparemment solidaires, monolithiques, disciplinés, omnipotents, n'empêchent pas la formation d'une masse de plus en plus impor-

(SUITE PAGE 4.)

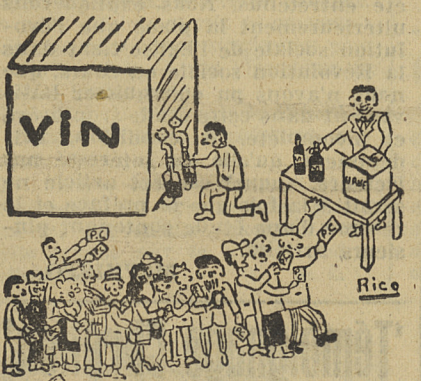
## PROPAGANDE ÉLECTORALE

## M. Tillon mendie des voix

L'heure des élections approche à grands pas. L'heure où le peuple français va être cordialement invité à se donner des maîtres.

Les panneaux électoraux ont déjà fait leur apparition. Bientôt on les recouvrira d'affiches plus ou moins prometteuses.

Le moment s'avère capital pour ces messieurs les candidats, aussi usent-ils



des pieds et des mains pour s'attirer la sympathie de ce « bon peuple ». Tous les moyens sont bons. Toutes les ruses, toutes les flatteries. L'ère des promesses recommence. Les électeurs savent parfaitement — du moins prétendent-ils le savoir —

qu'on se paye leur tête, avec leurs sous, que d'un bout à l'autre de l'année on leur lèvera le poisson d'avril à défaut d'autre chose, mais ils continuent avec une obstination navrante à se laisser prendre bêtement, tout en ayant l'air de ne pas se laisser prendre.

C'est une tradition, une mauvaise habitude dont on a dû mal à se débarrasser.

Les ouvriers des usines Farman viennent d'être honorés de la visite de l'émimentissime ministre prolétaire de l'aviation française. On lui a offert, cette aviation qui depuis quelque temps manifeste une prédilection marquée pour la terre ferme ; à tel point qu'elle persiste à détester le ciel et que toutes les fois que l'occasion lui en est offerte elle se marie — assez brutalement — avec le sol.

Le camarade Tillon est donc allé officiellement passer un petit moment avec ses frères les ouvriers d'usine.

(Que ces derniers aient la bonté de ne pas nous garder rancune de leur attribuer arbitrairement une aussi lâcheuse parenté.)

Il a commencé par leur envoyer un gentil laïus dans lequel il était spécifié que le personnel des usines d'aéronautique en général et celui des usines Farman en particulier, avait bien mérité de la mère patrie.

Quelques humidités dans les yeux, quelques sanglots virilement contenus dans la voix et le sensible peuple dut lâcher la bonde à son émotion.

Ce fut un délire de larmes. Alors, à ce moment précis — quel doigté dans la mise en scène ! — les bonnes bouteilles entrèrent à leur tour dans la danse.

Plus de 700 bouchons sautèrent. Et l'on but à la France, à l'aviation, à son ministre, à son personnel.

Quelle belle et mémorable fête ! Malheureusement, un nombre important de grinchoux, de rabat-joie, se déclarèrent écartés d'un pareil procédé pour s'attirer des voix et, plantant là Tillon et ses bonnes bouteilles, ils s'en allèrent désolés avec l'eau pure des fontaines Wallace.

Afin de donner la preuve irréfutable qu'il existe encore en ce siècle de bassesse et de venalité en ce siècle où les consciences et les dignités sont devenues une marchandise commerciale, des hommes que l'on ne s'annexe pas avec une bouteille de vin, fut-elle d'appellation contrôlée,

C. B.

## ERRATUM

« La semaine dernière dans notre article intitulé « l'effacement de l'humanité » il fallait lire « Le rayon de la zone d'incendie a dépassé 3 ou 4 kilomètres » et non 34 kilomètres, mais nos lecteurs auront rectifié eux-mêmes.

Images de Vichy

★★★★★ 1940

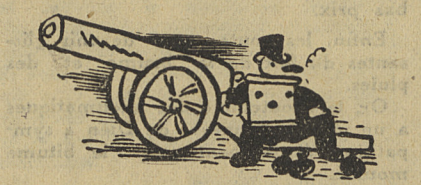
Images d'Epinal

★★ 1946

## LA GUERRE DES NERFS

## Un optimisme de commande

Le coup d'éclat de M. Wallace n'est pas resté sans répercussion, tout à tour Churchill, Eden et Staline y ont apporté leur point de vue. Ce qui est intéressant, c'est que ces hommes d'Etat sont d'accord sur un point, ils veulent tous la paix et tous la croient possible. Si l'histoire n'est pas un commencement intégral, il y a malgré



tout des faits qui ne peuvent nous échapper. En 1938 après Berteschgaden et Munich quatre hommes d'Etat furent acclamés chacun dans son

pays ; à les entendre tous les quatre avaient saisi la paix, le peuple en fin allait respirer, on nous garantissait même une existence tranquille pour vingt-cinq ans. Dès leur retour Chamberlain et Daladier demandaient à leur parlement des crédits supplémentaires pour assurer la défense nationale, et dès cette époque la paix était tellement solide que les usines de matériel de guerre se mettaient à tourner au maximum. La suite, vous la connaissez.

Nous savons ce que représentent les paroles des chefs plus ou moins émus que les peuples se donnent. Si nous voulions relever les contradictions entre leur comportement et leurs discours, un format complet de « Libertaire » n'y suffirait pas.

Nous aurons sans doute l'occasion de repenser de l'interview de Staline,

pour l'instant, voyons les faits que la presse porte à notre connaissance :

De Londres : Treize nations se sont mises d'accord pour installer des observatoires flottants sur l'océan Atlantique pour que les avions connaissent heure par heure les conditions atmosphériques. Cela ne semble pas anormal à première vue, mais quand on conçoit le rôle exact de l'aviation en cas de conflit, il est inutile de faire un croquis.

De New-York : Les Etats-Unis préparent une expédition d'entraînement « frivole » dans l'Alaska ; au cours de ces manœuvres une bombe atomique de dimension réduite serait expérimentée. Pour expliquer le but final, la dépêche ajoute : « Ce vaste plan d'entraînement élaboré par l'état-major américain tend à préparer l'armée américaine à des opérations éventuelles dans un climat semblable à celui du Groenland ou de la Sibirie. » Ici, aucune astuce !

Toujours de Londres : La Grande-Bretagne va intensifier ses recherches dans le domaine des projectiles à réaction, un vaste territoire va être transformé au centre du désert australien, il se peut qu'on y poursuive des expériences de bombes atomiques. Et voilà, ceci a pu être lu dans les journaux du 28 septembre 1946. Neuf jours après l'interview de Staline, cette déclaration qui permet aux peuples de croire qu'un pas était fait vers la paix. Il est évident que les peuples n'avaient sans doute pas lu ces deux passages de la déclaration d'Eisenhower du 23 septembre : « Personne ne veut la guerre. Partout l'homme de la rue la déteste, nous devons mobiliser toute la haine afin d'empêcher la guerre d'éclater à nouveau. » Mais comme c'est un général qui parle, il ajoute au sujet des engins de guerre moderne : « une fois perfectionnés ces projectiles feront des engins utilisés au cours de la seconde guerre mondiale (1939-45) des reliques, des débris, que les bédouins et les catapultes de l'antiquité ».

Pavoisez, braves gens, la colombe de la paix vous est catapultée et télé-dirigée ! Glorifiez les dieux ! car s'ils n'ont plus rien, c'est quand même vous qui trinquerez. A. NONUMA.

P. S. — Cet article terminé, nous apprenons que l'U.R.S.S. pose le problème des Détroits à la Turquie. C'est revenir sur le refus opposé aux demandes soviétiques dans la note du 8 août ; refus qui avait eu l'appui de l'Angleterre et des U.S.A. Comme on le voit la bonne volonté est générale pour embrouiller les problèmes et soulever les cas les plus épineux... la guerre des nerfs continue.

Lire en deuxième page

L'EGLISE,  
LE FASCISME  
ET LA DEMOCRATIE

## Action directe

C'est en Italie, dans le Labium, où le 9 septembre les paysans ont occupé, malgré la gendarmerie, 50.000 hectares de terre à distribuer et refusent de l'évacuer.

C'est également au Canada, où les fermiers de Stony Plain (Alberta), qui exigent un relèvement substantiel des produits agricoles, ont fait irruption sur le marché. Ils ont mis les pores, amenés, en liberté — si cela s'était passé chez nous, qu'elle aubaine ! — et renversé les « jarres » contenant de la crème (quel dommage...). On estime à vingt mille le nombre des manifestants.

Ainsi l'arme tant utilisée par le prolétariat de France est maintenant maniée par des propriétaires et patrons pour des fins mercantiles. Qu'ils soient, eux aussi, ex-

plotés par les trusts et surtout par l'Etat, italien ou canadien, c'est un fait et leurs réactions sont légitimes. Sans les approuver entièrement, puisqu'ils poursuivent des buts soit de propriété individuelle, soit d'exploitation de l'homme, soit d'accroissement de profits commerciaux, on ne peut néanmoins que les féliciter et pour leur courage et pour l'exemple qu'ils donnent aux salariés du monde entier.

Les belles paroles, mielleuses et hypocrites des éunuques de la poli-

tique n'ont eu de prises sur leur bon sens. Qu'attendent donc tous les exploités, tous les opprimés de France pour reprendre enfin à leur compte l'action directe qu'ils ont tant aidé à faire connaître, et s'en servir sans tarder pour balayer, ainsi que leurs poils, les bavards et prétentieux, le régime capitaliste croulant qui menace de les ensevelir dans ses ruines par la troisième guerre qui accourt avec la vitesse d'un éclair ?

(Suite page 4.)



Nous ferons mieux la prochaine fois.

## Ravitaillement abondance et capitalisme

Les pommes de terre connaissent la vedette, une bien triste et peu enviable célébrité. Elles atteignent des prix exorbitants, hors de proportion avec les circonstances spéciales qui lui sont propres. Car, enfin, elles sont abondantes, la récolte est excédentaire et devrait, par suite de la loi de l'offre et de la demande, inspirer une tendance à la baisse.

## POURQUOI CETTE RARETÉ

ET LES PRIX ÉLEVÉS ?

Il est un fait que les besoins de l'homme se sont amplifiés dans ce domaine. Trop longtemps, nous avons vécu avec l'esprit de la pénurie pour que celui-ci nous quitte rapidement. Il nous faut nous réhabituer à une abondance réelle et cela demande — psychologiquement — un certain délai. Aussi, ceux d'entre nous — les humains — qui le

peuvent se hâter-ils de constituer une réserve pour l'hiver.

Mais par delà les besoins humains en pommes de terre, il existe une demande exorbitante pour la nourriture des bêtes et principalement du porc. Les grains et tourteaux manquant, on nourrit le cochon avec les pommes de terre, et c'est logique. D'autant plus logique que le prix de vente des tubercules, ne laissant qu'un profit relativement modeste au producteur, ce dernier a plus d'intérêt à nourrir sa porcherie qu'à la vente pour les besoins humains. Le prix du porc est quinze fois plus élevé qu'avant guerre et peut, par conséquent, souffrir la comparaison entre le prix de vente des pommes de terre considérées comme aliment humain et comme aliment du porc. En résumé, il est plus rémunérateur au paysan de donner les pommes de terre à ses cochons qu'aux citadins.

## ENCHEVETREMENT DE LA QUESTION

Il est impossible de résoudre le problème si nous n'examinons pas les questions subsidiaires qui s'y rattachent. Il y a une interdépendance intime qui ne permet pas de localiser, d'isoler cet aspect des conditions alimentaires. La rémunération, notablement insuffisante du prix du blé au paysan — et non aux intermédiaires — contribue à sa rarefaction. Il est normal que, si les terres s'y prêtent, le fermier abandonne la culture de produits moins bénéficiaires au bénéfice de denrées mieux payées. Une récolte abondante des grains est surtout liée aux prix de vente et cette abondance permettrait la nourriture mixte grains, tourteaux, pommes de terre, aux porcs, libérant ainsi le contingent alloué aux hommes.

Le prix du lait étant plus élevé inciterait le paysan à la constitution d'un

(SUITE PAGE 4.)

## Laissera-t-on assassiner nos CAMARADES ESPAGNOLS ?

Les brutes phalangistes émettent la prétention de ruiner les efforts du peuple espagnol en vue d'une vie plus décente. Ne pouvant s'attaquer à l'immense masse de nos frères de misère, ils pensent abattre leur esprit révolutionnaire, en emprisonnant, en martyrisant et en tuant les militants des seules organisations qui effraient Franco : la C. N. T. et le Mouvement Anarchiste Ibérique.

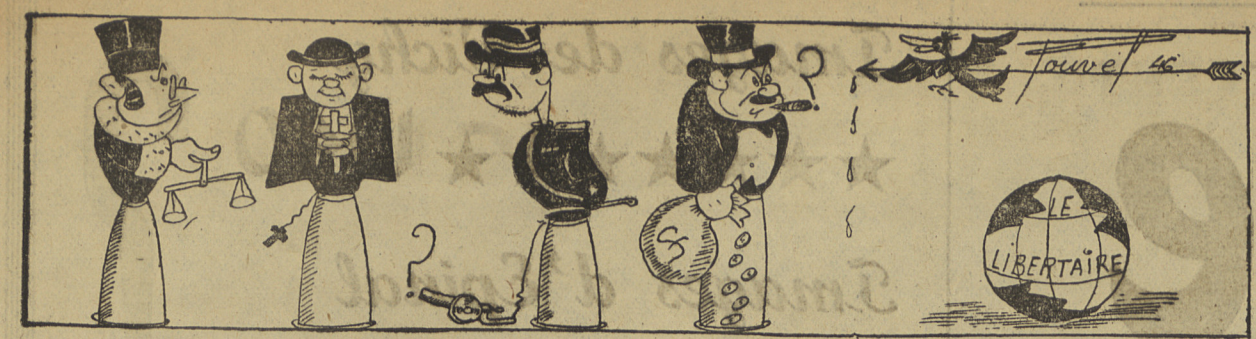
C'est que le sinistre pantin espère, grâce à cette décapitation, amener un désarroi, un chaos stérile, dans la cohésion des revendications populaires. Il sait que ses plus mortels ennemis — les seuls à la vérité — sont nos vaillants camarades espagnols. De là sa rage et sa persistance envers les responsables de l'esprit de révolte.

Nous serions grandement coupables envers nos amis, envers le peuple espagnol, envers les opprimés du monde entier, si, envers et contre tous, nous ne divulguions pas la vérité sur ce qui se passe outre-Pyrénées.

Mais, seuls, nous ne pouvons pas grand-chose. Il faut que tu fasses entendre ta voix, peuple autrefois si émotif.

Les manifestants pour Sacco et Vanzetti et de tant de nobles figures seraient-ils tous morts ?

Debout, tous debout, pour empêcher Franco de torturer et assassiner, dans la personne de nos vaillants camarades, le peuple espagnol tout entier !



# Inconvénients et avantages DE L'AUTOMNE

C'est le lundi 23 septembre aux alentours de 15 heures 30 que l'automne est entré en fonctions.

Officiellement, bien entendu. Car, pendant toute la durée de l'été, il n'avait cessé de se préparer le terrain en jetant ça et là des semences de rouille.

En somme, il résidait déjà dans nos murs mais inconnu.

A présent, c'est officiel, le calendrier l'a dit.

Les « gens de bien » qui étaient allés grignoter à la mer ou à la montagne les fruits de leur exploitation systématique des « gens de peu » vont revenir souiller Paris de leurs charognes méphitiques.

Paris va de nouveau sentir mauvais. Il est vrai que les « gens de bien » provinciaux ne sentent guère meilleur que ceux de la capitale.

Et comme ceux-ci avaient été remplacés par ceux-là, le résultat fut le même.

Les différents excréments émanant peut-être de différentes odeurs, mais ces odeurs s'avèrent néanmoins également nauséabondes.

Les poitrinaires vont commencer à regarder tomber les feuilles et la mort faire la navette des hôpitaux aux cimetières.

Les actes de décès vont s'entasser sur le bureau de l'état civil des maires.

Une grosse compensation pour ces pauvres malades.

L'Etat va faire l'impossible pour que le jour des élections ils puissent accomplir leur devoir de citoyen.

Les écoliers font une drôle de tête. C'est que les magasins ont commencé leur grande offensive.

Retenues des classes par ci, retenues des classes par là, retenues des classes partout.

Pauvres potaches, ils vont bientôt porter un lourd cartable sur leur dos et vont aller dans les journaux d'été entre quatre murs de ciment.

Heureusement qu'il leur restera tout jours la possibilité de faire l'école buissonnière et de lancer des encriers à la tête des professeurs.

Les poètes stalinistes vont taquiner les braves muses qui pourtant ne leur ont rien fait.

Elard, Aragon et consorts demanderont au bon papa Staline l'autorisation de chanter la chute des feuilles.

Staline, si généreux, leur accordera et nous supporterons les horribles conséquences.

Rien ne nous aura été épargné.

Empressions-nous de constater que de pair avec les inconvénients avertis, l'automne présente quelques avantages.

Les gangsters, eux aussi, vont rentrer de vacances et reprendre leur activité.

Leur activité néfaste aux gens de bien.

Ainsi qu'aux membres... virils de la police.

C'est pas le moment d'avoir un compte en banque où une plaque d'inspecteur.

Les cheminées qui ont un plein des de fumer sans arrêt et sans bénéfice sur le toit des maisons s'entendent avec le grand vent se frotter sur le cap des agents de la force publique.

Bientôt nous pourrions lire dans les journaux :

« Une vieille cheminée a dégringolé sur la tête de X... représentant de l'autorité, le malheureux a presque été tué. »

« Ça nous distraira quelque peu et à bas prix. »

Enfin, les routes vont devenir glissantes du fait de la brume et des pluies.

Or, le caoutchouc des pneumatiques a un mal du tonnerre de Dieu à supporter étroitement avec le bitume mouillé.

En conséquence, de nombreuses automobiles bourgeoises vont aller se marier avec les arbres et les poteaux télégraphiques.

Pourquoi le déplorer.

Ça fera marcher le commerce.

Celui des pompes funèbres en particulier.

Geo CEDILLE.

# Feuilles d'automne Ouvriers déracinés

Dans l'adorable nid de verdure où l'habite, à deux pas de Paris, s'élève face à la fenêtre de mon bureau, une superbe vigne vierge masquant un monument architectural. Les feuilles multicolores, immolables, bruyantes et remuantes, en font un tableau idéal que la fin d'été rend quotidiennement changeant. C'est une fresque si belle et si vivante que son souvenir me hante constamment.

Cette nuit, elles m'ont parlé. Elles m'ont dit leurs espoirs, leur raison d'être et ce qu'elles attendent de la vie. Leurs paroles, frémissements, rumeurs, pressées, haletantes, entraînaient dans la nuit tiède par la fenêtre ouverte et ont secoué ma torpeur réelle. Je vous assure qu'elles m'ont parlé.

« Toute notre vie, ô ami que nous voyons toujours penché sur des feuilles blanches où tu exaltes la révolte, notre vie est une lutte, une lutte que nous ne cessons d'espérer : nous évadons. Nous évadons de ce milieu qui nous tient, qui nous opprime, où pressées les unes sur les autres, nous étouffons, nous cherchons le soleil blanchissant et tendons de nous hisser les uns sur les autres pour jouir de ses vifs rayons. »

« Maudite à jamais soit cette souche qui nous tient prisonnière. Maudite à jamais soit cette attaque qui nous sévit à cette despotisme liane. De haut de notre grandeur nous contemplons un horizon si beau et si proche que nous voulons nous en saisir la liberté de pouvoir nous y rendre. Quand donc nous arracherons-nous à ce milieu qui nous étouffe et nous opprime ? Quand donc partirons-nous enfin circuler, libres et indépendantes ? »

« Dans la nuit si pure de ce beau dimanche de fin septembre, je les voyais, je les écoutais, fébriles et révoltées. Ma plume, distraite, cessait de courir. Indéniablement l'événement se préparait. Un vent léger s'est levé et a secoué la vigne, ébranlant les feuilles attentives se sont libérées. Elles ont volé, folles d'enthousiasme et d'espérance, en route pour cet inconnu, pour ce long voyage, but de toute leur vie. »

Hélas, le voyage s'est achevé dans la catastrophe au pied même de la souche. Elles forment, mes pauvres et malheureuses amies, un tas déjà tant, marqué par la décomposition, par la mort. Le but ultime de leur vie se résout à un amoncellement inesthétique.

« L'irrésistiblement penché aux ouvriers, mes frères. Beaucoup d'entre eux, aussi, aperçoivent le mirage trompeur des horizons décevants. Comme mes imprudentes voisines, ils pensent pouvoir sortir de la gèrène à la seule force du poignet individuel. Ils pensent s'élever de la souche originelle par leurs propres moyens, ils sont convaincus que leur situation va changer grâce à un effort égoïste. Ils deviennent commerçants, artisans. »

« Las ! Le beau voyage s'achève vite. Le mirage social se dissipe, les rêves s'évanouissent. Ils se retrouvent à la souche, à la souche originelle, à la souche originelle. Ils se retrouvent à la souche, à la souche originelle, à la souche originelle. Ils se retrouvent à la souche, à la souche originelle, à la souche originelle. »

« Leur défense, leur seule défense réside dans la lutte collective. Ils doivent se défendre ensemble, ils doivent se défendre ensemble, ils doivent se défendre ensemble. Ils doivent se défendre ensemble, ils doivent se défendre ensemble, ils doivent se défendre ensemble. »

« C'est la lutte collective, c'est la lutte collective, c'est la lutte collective. C'est la lutte collective, c'est la lutte collective, c'est la lutte collective. C'est la lutte collective, c'est la lutte collective, c'est la lutte collective. »

Marcel LEPOIL.

# LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Quittant Colombey-les-deux-Églises, notre général national s'est rendu dans la capitale vosgienne.

Le grand homme n'a pas dissimulé sa satisfaction lorsque, à l'Hôtel de Ville, le diplôme de « Bourgeois d'Épinal » lui a été remis.

Le premier résistant de France n'a pu résister à une émotion pleine de grandeur.



# LE PECHE ORIGINAL

Le parti socialiste a fêté les 85 ans de Bracke, « vétéran et conscience du socialisme français ». Il y a, n'est-ce pas, un socialisme français, un socialisme allemand, belge, suédois, arthurien, etc... Bracke a connu Engels. Il a même bavardé avec le compagnon de Karl Marx. A ce sujet le Populaire nous donne même une idée du niveau d'idées auquel pouvait atteindre le génie d'Engels.

« Tous les prussiens, disait Engels, sont des imbéciles ». Bracke répliquait : « Mais Untel, pourtant, est un Prussien. Ce n'est pas un imbécile. » « Ce n'est pas vrai, disait Engels, il n'est pas Prussien. » Et de le démontrer, au besoin, en imitant l'arbre généalogique.

Nous savons qu'il y avait quelque chose qui ne collait pas à l'origine du socialisme scientifique.

Quand donc en aura-t-on fini avec les Prussiens, Russes, Anglais, Français et autres mensurations ?

# UN PROTESTANT PROTESTE

Nos camarades socialistes ne pourraient-ils pas faire un effort dans la sens de l'Internationalisme pour se différencier quelque peu du parti-frère-Engels ?

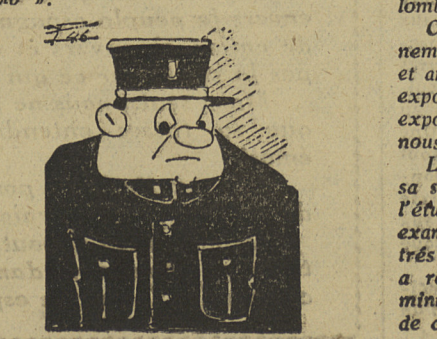
Aujourd'hui oui, plus que jamais, la trahison des clercs devient évidente, c'est avec plaisir que, ça et là, nous recueillons une parole qui se refuse à composer avec la réalité générale.

C'est Denis de Rougemont, l'auteur de « La Part du diable », que nous citons ici :

« Quand je vois les ruines de l'Europe et que, cependant, on y fabrique des armes et on y coud des uniformes, au lieu de réédifier des maisons et de bâtir ceux qui sont nus ; quand je vois la guerre et que chacun s'y prépare, quand je vois que tout le monde voit cela comme moi, et que personne ne hurle : « Aux fous ! », hommes d'Etat, généraux, parlementaires, économistes, radicaux à gages, ils sont tous fous, ne les écoutez plus !... »

Où, c'est avec plaisir que nous publions ces lignes après avoir répété chaque semaine, après avoir crié, hurlé, précipité, qu'il fallait en finir avec les hommes d'Etat et les généraux, avec la stupidité des partis.

Ce hurlement, dont parle Rougemont, est la raison d'être de notre vieux « Lib ».



# MASOCHISME

« Gouvernement du peuple, pour le peuple et par le peuple », tel est le principe de la IV<sup>e</sup> République, inscrit en toutes lettres dans la Constitution.

Avec ça, chaque citoyen pourra bomber le torse.

Cette nouvelle Constitution est d'ailleurs un chef-d'œuvre du genre.

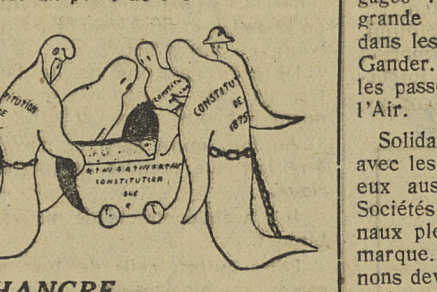
Nous y apprenons, par exemple, que l'amnistie ne peut être accordée que par une loi ; que le droit de grève s'exerce dans le cadre des lois qui le réglementent, etc., etc.

Ma foi, il ne reste plus qu'à voter les lois, les décrets, les règlements, les lois, l'armée, les maisons de redressement du bon peuple, pour le bon peuple et par le bon peuple.

En somme, voter, c'est une façon de crier : « Vive la trique ! »

On dit que la trique est meilleure quand elle est démocratique.

C'est un point de vue.



# LE CHANCRE

« Les Français, attaqués sur le Danube par des troupes parachutées, repassent le fleuve et leur coupent la route de Strasbourg. »

Alors que nous l'avons échappé belle !

Sans MM. Michelin et Tillet, c'en était fait de l'Alsace et peut-être de la France.

C'est la résurrection définitive de l'armée française. Quel beau travail !, a dit un officier américain qui assistait aux grandes manœuvres en Allemagne.

Comme le dit l'« Epoque », l'intérêt venait du fait que toute la manœuvre a été exécutée avec un feu, et sous le feu des soldats vont au feu, et sous le feu.



# OH ! GRIBOUILLE !...

Le Gouvernement a décidé l'exportation de 750.000 kilos de peaux de veaux.

Il nous faut des peaux, si nous ne voulons pas marcher pieds nus.

C'est aussi simple que l'auf de Colomby !

C'est ainsi que, bientôt, le Gouvernement, toujours pour avoir des devises, et afin que nous ne crevions pas de faim, exportera des denrées alimentaires, il exportera aussi des textiles afin que nous ne nous proménions pas cul nu !...

La crise du logement recevra aussi sa solution. Le Gouvernement poursuivra l'éthère des plans de reconstruction et examinera les revendications des sinistrés dans les nombreux immeubles qu'il a réquisitionnés au bénéfice des divers ministères qui empoisonnent l'existence de chacun.

# LA SÉCURITÉ de l'équipage de l'avion

Les accidents d'aviation accusent une recrudescence inquiète. Il n'est pas de jour qui ne s'écoule sans que l'on signale, à travers le monde, un ou plusieurs cas mortel ou grave. Certes, la multiplicité des lignes, la fréquence des départs, le trafic intense, incroyablement même sur certains parcours — une Compagnie New-Yorkaise estime à 3.153.000 passagers qui s'envolent ou atterrissent dans cette ville cette année ! — certes, disons-nous, l'extraordinaire vague pour les voyages aériens fait que le pourcentage des accidents est considérablement moindre que les accidents dus au trafic automobile. Quantitativement, ils seraient même au-dessous du chiffre des victimes du chemin de fer. Nous n'ignorons pas non plus que le progrès est tyrannique et fatal : ce n'est qu'à la suite de progrès successifs, provoqués précisément par les accidents, que les mises au point nécessaires en permettent, sinon la disparition, du moins une fréquence de moins en moins alarmante.

Nous savons également que certains types d'avions privés — le « Culver », le « All American Ensign », notamment — ont la réputation de ne pas être « bons à voler ». S'ensuit-il de ces progrès indéniables — indéniables dans leur ensemble — qu'il faille enregistrer avec fatalisme les catastrophes aériennes ? Evidemment non. Trop souvent l'intérêt commercial est à la base de l'accident : appareil fatigué qui devrait être mis à l'arrêt, mais dont le propriétaire n'a pas jugé la « rentabilité » assez forte, prix élevé de l'avion qui force le rafistolage des « anciens », insuffisance de la production des pièces de rechange, etc., sont autant de causes militent en faveur, hélas, de la multiplicité actuelle des accidents.

Mais il est d'autres sources de drames aériens et — si c'était possible — moins pardonnables encore. Il semble que le cas spécialement tragique de la destruction du « D. C. 4 Skymaster » belge qui s'écrasa à Gand, le 10 septembre, ne soit pas le seul. Le parcours sur l'itinéraire Atlantique-Nord est fréquemment et particulièrement fatiguant et déprimant. Les dures conditions atmosphériques forcent souvent le pilote à éviter soit Shannon, soit Gander, lui occasionnant ainsi un supplément de fatigue à celle déjà éreintante des heures de vol. La Compagnie rétrogradera hypocritement que le pilote est assisté d'un co-pilote à qui la direction de l'appareil peut être momentanément confiée.

Soit. Mais elle oublie de signaler que le pilote ne peut véritablement son poste, par suite de manque de place imposé par la Compagnie. Comment se fait-il donc que le « C-4 » frère militaire du « D. C. 4 Skymaster » dispose de couchettes permettant la relève, le repos de l'équipage pendant les durs ou les longs vols ? C'est que dans le « D. C. 4 » l'emplacement des couchettes est réservé au courrier ou aux bagages ! Chacun comprend de suite la grande responsabilité des Compagnies dans les accidents du genre de celui de Gander. Le lucre et l'intérêt mercantile passent avant la vie des ouvriers de l'air.

Solidaires, grâce à l'esprit de classe, avec les malheureux passagers victimes, eux aussi, de l'esprit commercial des Sociétés de transport aériens, les journaux pleurent la mort des passagers de marque. Nous aussi, nous nous inclinons devant la douleur de leurs proches. Mais, seuls, nous déplorons la situation qui est faite au personnel navigant et exigeons un minimum de sécurité par lui. Mais qu'il sache bien cependant que, victime du profit capitaliste, il sera toujours, plus ou moins, tant que ce régime durera. La noble beauté de leur magnifique profession ne pourra s'épanouir et atteindre une véritable sécurité que dans un régime où tout intérêt privé aura disparu. Or, seul le régime anarchiste supprime ce fléau social.

L. M.

# LES REMÈDES SOUVERAINS

Bien que débutant exactement comme un vieux cont de fée, l'histoire suivante n'a rien à voir avec la fantasmagorie.

Il y avait une fois un individu qui se nommait Dupont (si invraisemblable que ça puisse paraître) et à qui ses instincts — envers lesquels il ne s'était jamais mal comporté pourtant — donnaient pas mal de fil à retordre.

En effet, toutes les fois qu'il demandait à ces organes d'accomplir les fonctions pour lesquelles ils avaient été créés, il se heurtait à une résistance opiniâtre, une résistance telle, qu'en face d'elle, celle que MM. Schumann, Thibaut et Turti Quant opposaient à l'oppressé naïf, se voyait contrainte de mettre de l'eau dans son vin.

Dans l'intention légitime d'obtenir à cette difficulté, il avait essayé tous les remèdes possibles et imaginables : sulfate de soude, rhubarbe, huile de ricin, monnaie purgative, toutes les élixirs traditionnels de la « Marseille » et du « Chant des Partisans » : tous s'étaient avérés inefficaces.

Il désespérait de se tirer d'affaire et envisageait déjà sérieusement la suppression pure et simple de ses water-closet devenus le repaire des araignées, des cafards et des rats, quand un pharmacien de ses amis, lui montrant de ses embarras intestinaux se fit fort de le traiter.

La preuve en est que depuis quelques temps, dans les cas graves d'intoxication, les médecins ne font plus boire de l'eau chaude et salée à leurs malades, mais les forcent simplement à lire les journaux. L'effet est parait-il immédiat et radical.

M. Dupont applaudit à ses dépens en présentant à la longueur de journée à la cuvette de ses lieux d'aisance la partie opposée à celle qu'il avait envie d'y présenter.

A l'extrémité d'une longue semaine, le malheureux alla voir son ami pour lui rendre compte de l'échec complet de la tentative.

— Certes, lui dit-il, je tiens à me débarrasser des matières non élaborées par l'estomac, mais autrement que par la bouche, et je prie que je persiste à appliquer à la lettre le remède que tu m'as conseillé, je ne tarderai pas à expulser mes tripes et boyaux.

Le pharmacien partit alors d'un fantastique éclat de rire et lui avoua qu'il s'était joué de lui pour se venger du salut au drapau des gardes mobiles.

— Ce ne sont pas les journaux communistes et communistes qui conduisent à la selle.

Ainsi que tu as pu le constater, loin de faciliter la défécation, les journaux communistes et communistes provoquent le vomissement.

Si tu tiens à aller à la selle, il te faut lire journellement, après chaque repas, les journaux de droite, tels que l'« Epoque », « Le Monde », « L'Aurore », « L'Ordre », « L'Aube », « Paroles Françaises », etc., etc.

En outre, ce remède remplira deux offices : tu ignores pas sans doute que dans un cas comme le tien le papier est un auxiliaire utile.

Charles BRENN.

# LES SUBTERFUGES DU PARTI DES GRANDS PATRIOTES

Décidément, ces messieurs du plus grand parti de France sont des types très forts.

Autrefois, quand ils étaient internationalistes, peu leur importait qu'on racontât sur eux qu'ils dépendaient de Moscou.

Au contraire, ils s'en vantaient publiquement.

Mais les temps ont changé.

Ces braves gens sont devenus patriotes.

Et comme ils visent à obtenir le plus grand nombre possible de voix — fus-tillement plus du tout à ce que l'on dise qu'ils sont à la remorque d'une puissance étrangère.

De quelle manière ont-ils l'intention de mettre fin à cet horrible voyage ?

Mais de la réaction pure et simple, voyons.

Souvenons-nous que c'est en 1919 que Lénine créa à Moscou la Komintern internationale qui n'était rien d'autre que le centre du communisme mondial. Cet important organisme, plus connu sous l'abréviation de Komintern, avait à sa solde des agents recrutés au sein des principales nations.

Parmi les 6 ou 7 représentants de la France, l'un trouvait en bonne place « notre » Maurice national.

Tout marchait ainsi comme sur des roulettes quand, soudainement en 1943, le général petit père des peuples décida la suppression du fameux Komintern. Quelles raisons poussaient Joseph Staline à agir de la sorte ?

Il s'agissait probablement d'être pour attirer les sympathies et faciliter les alliances, il convenait de réduire à néant les causes d'effarouchement.

Si nous supprimons le vinaigre, pour quoi les mouches s'élèveraient-elles de nous ?

Ceci, nous l'avons dit plus haut, se passait en 1943. Mais à présent, que diable nous sommes en 1946 et le stalinisme a suffisamment donné de preuves pour que plus personne ne le redoute.

C'est du moins ce qu'affirme Andréi Andreyev, l'un des plus influents lieutenants de Staline, qui suggère la renaissance du Komintern.

Staline, lui-même, ne dit pas non, mais il hésite encore. Tout à coup, un trait de lumière jaillit ; mais oui, voilà Erika.

Nous remettons sur pied cette grandiose organisation, mais pas à Moscou, à l'étranger, pourquoi pas à Paris, de cette façon, le grand patriote clairvoyant est à pied d'œuvre, cela lui évite un nouveau voyage en U.R.S.S. qui le gênerait pas d'ailleurs certains pessimistes et éveilleraient dans leur esprit la crainte d'une nouvelle guerre.

Puis, le Komintern se trouvant en France, il serait bien entendu une fois pour toutes que le parti communiste français — qui est comme chacun sait celui des vrais patriotes — ne reçoit ses mots d'ordre que de Français résidant en France et pensant français.

C'était simple, n'est-ce pas ; il suffisait d'y penser. Et grâce à cet anodin stratagème, le parti qui se prétend l'ennemi de la réaction et des forces réactionnaires, quelques sympathies au sein même de la dite réaction.

Quelle sympathie qui pendant les périodes électorales se manifestent sous la forme de voix.

Roger NAPLI.

# LES LIBERTAIRES ET LE PROBLEME SOCIAL

Pour connaître les conceptions économiques et sociales des anarchistes, demandez cette copieuse plaquette qui résume avec clarté ce que pourrait être de nos jours une société fédéraliste libertaire.

Prix : 20 francs. Envoi sur demande avec 3 francs en sus.

S'adresser à : Louis-Laurent, 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>). C. C. P. 589-76. PARIS.

# L'EGLISE, LE FASCISME ET LA DÉMOCRATIE

La séparation entre les biens et les idées religieuses consacre peu à peu la disparition de l'idée de la puissance TEMPORELLE, c'est-à-dire matérielle, de l'Eglise : seul résiste encore le Pouvoir spirituel. C'est alors qu'intervient Mussolini, dont les intérêts politiques ne peuvent plus se passer des services immenses que rend une Eglise intelligente à tous les gouvernements de toutes couleurs et placés dans des situations morales et sociales difficiles. Face à la « Loi des Garanties » qui voulait consacrer la « déposition MATÉRIELLE » de l'Eglise et que celle-ci — nous venons de le dire — n'acceptait jamais, les « accords de Latran » les accords du 26 avril 1915 posent en blason quelque peu déteint de la puissance territoriale ecclésiastique.

C'est que l'Eglise avait subi une suite ininterrompue de révers cuisants et comprenait que l'ère du déclin de sa puissance, tant matérielle que spirituelle, cette fois, était ouverte. Débutée par cette « Loi des Garanties », révolutionnaire en ce sens, elle développa pendant la guerre 1914-18, par l'insertion d'une clause secrète dans les accords de Latran, en réaction contre les Alliés et l'Italie encore neutre, où il était stipulé que la France, l'Angleterre et la Russie s'engageaient à NE PAS ADMETTRE LE SAINT-SIÈGE AU CONGRÈS DE LA PAIX, et cette obligation fut strictement observée malgré d'incessants et astucieux efforts de l'Eglise. Echec douloureux que le Pape a eu le loisir de méditer par la suite pendant la seconde guerre.

Cette clause fut un trait de lumière pour les conseillers de la Papauté. Elle décida le peu de coexistence de la puissance fictive du Saint-Siège et leur inspira l'idée d'un rapprochement avec le gouvernement italien, en réaction contre les échecs internationaux que le manque de place nous oblige à ne pas relater. Les refus des gouvernements de Vitti et surtout de Giolitti — lesquels n'étaient pas mais par de sincères sentiments anticléricals, mais plutôt par l'opportunisme politique — incitèrent davantage nos ecclésiastiques en accentuant plus puissamment l'impression pénible qu'ils ressentent devant l'éclipse de leur force et de leur pouvoir, battus.

franchement en brèche dans le domaine national et international. Le spectre de la décomposition de la puissance religieuse s'est imposé de façon très nette à l'esprit des conseillers. Il fallait y parer, et ce furent alors les « ACCORDS DE LATRAN » considérés comme le moindre mal.

L'APRES-GUERRE, CETTE INCONNU.

La seconde guerre remet néanmoins le Saint-Siège face aux réalités présentes et SURTOUT FUTURES. Si Latran lui remet la possession de certains biens, droits régaliens et que possibilités nouvelles d'indépendances matérielles vis-à-vis de l'Etat italien (missions diplomatiques et leurs droits, poste émetteur de T. S. F., inviolabilité du courrier, etc.), par contre, les ennemis du cardinal Hlond, archevêque de Pologne, refoulés par les Allemands, et ensuite par les Italiens, remettent en l'air la puissance réelle de l'Eglise. Nous nous bornons à ce seul exemple qui ne fut cependant pas unique.

Les conditions qui seront faites lors de la victoire anglo-saxonne déjà prévues, incitent le Pape Pie XII. Il craint le règlement de compte que sa collaboration avec le Fascisme ne manquera pas d'imposer. Aussi use-t-il d'un procédé typiquement ecclésiastique : il laisse tomber l'effectif des cardinaux au Sacre-Colège à 38 — sur 70 — que la mort éclaircit. Il attend l'issue de la guerre pour VOIR D'OU VIENDRA LE VENT. La victoire alliée prouve la justesse de sa méfiance prudente, ecclésiastique. Aussi la nomination d'un direct-elle des considérations à la 32 nouveaux cardinaux s'inscrivent internationales, nationales et particulières au Saint-Siège. 28 étrangers sont élevés au rang de ministres de l'Etat-Eglise, ce possédant ainsi une majorité de 14 sièges de plus sur les Italiens. Le fait est réellement évolutif ; il démontre, avec le fait que l'Eglise ne CONDUIT PLUS LES EVENEMENTS comme par le passé, que sa puissance REELLE est chancelante. Il lui faut s'incliner devant les Etats, forts et vainqueurs.

Mais il permet aussi, en plus de l'élimination de la crainte de ce règlement de compte inquiétant, de pourvoir à la sauvegarde de la puissance anglo-saxonne au cas où le peuple italien voudrait imposer — par la voix des organisations vraiment révolutionnaires — l'ouverture de ce livre obsédant que Washington maintient ferme sous son poing militaire et économique. En prévision des services réciproques à rendre — ne mentionnons que pour mémoire ceux déjà rendus — lecture est interdite formellement de ce livre débutant par l'année 1927 et se terminant en 1944. L'Eglise s'engage à intensifier sa propagande de soumission des exploités et des opprimés envers la Force politique, économique et sociale des différents pays, quels qu'ils soient. Elle met servilement — ce qui n'est pas nouveau, certes — sa force de persuasion hypocrite au service du Capitalisme. Mais elle accentue son aide en se soumettant à PIEDS ET POINGS LIES — aux forces temporelles, en abdiquant ENTIEREMENT toutes indépendances réelle, matérielle et spirituelle — ce qui est nouveau et gros de conséquences, non seulement pour elle, ce qui nous laisserait indifférents, mais pour les peuples eux-mêmes.

La révolution qu'accomplit actuellement l'Eglise — malgré et CONTRE ELLE-MÊME — s'inscrit harmonieusement et inévitablement dans la Révolution industrielle, plus économique, et enfin sociale. Nous ne leurons ont déjà entrepris. Nous expliquons ultérieurement la place que la Révolution sociale de l'Eglise tient dans la Révolution sociale en cours, que nous n'avons pu qu'esquisser brièvement dans cette étude trop brève et incomplète. A condition, évidemment, qu'elle ait intéressé nos lecteurs, auquel cas cet article ne serait à la fois que la préface et le résumé d'une étude contenant plusieurs articles.

MEPHISTO.

# Les remèdes souverains

Bien que débutant exactement comme un vieux cont de fée, l'histoire suivante n'a rien à voir avec la fantasmagorie.

Il y avait une fois un individu qui se nommait Dupont (si invraisemblable que ça puisse paraître) et à qui ses instincts — envers lesquels il ne s'était jamais mal comporté pourtant — donnaient pas mal de fil à retordre.

En effet, toutes les fois qu'il demandait à ces organes d'accomplir les fonctions pour lesquelles ils avaient été créés, il se heurtait à une résistance opiniâtre, une résistance telle, qu'en face d'elle, celle que MM. Schumann, Thibaut et Turti Quant opposaient à l'oppressé naïf, se voyait contrainte de mettre de l'eau dans son vin.

Dans l'intention légitime d'obtenir à cette difficulté, il avait essayé tous les remèdes possibles et imaginables : sulfate de soude, rhubarbe, huile de ricin, monnaie purgative, toutes les élixirs traditionnels de la « Marseille » et du « Chant des Partisans » : tous s'étaient avérés inefficaces.

Il désespérait de se tirer d'affaire et envisageait déjà sérieusement la suppression pure et simple de ses water-closet devenus le repaire des araignées, des cafards et des rats, quand un pharmacien de ses amis, lui montrant de ses embarras intestinaux se fit fort de le traiter.

La preuve en est que depuis quelques temps, dans les cas graves d'intoxication, les médecins ne font plus boire de l'eau chaude et salée à leurs malades, mais les forcent simplement à lire les journaux. L'effet est parait-il immédiat et radical.

M. Dupont applaudit à ses dépens en présentant à la longueur de journée à la cuvette de ses lieux d'aisance la partie opposée à celle qu'il avait envie d'y présenter.

A l'extrémité d'une longue semaine, le malheureux alla voir son ami pour lui rendre compte de l'échec complet de la tentative.

— Certes, lui dit-il, je tiens à me débarrasser des matières non élaborées par l'estomac, mais autrement que par la bouche, et je prie que je persiste à appliquer à la lettre le remède que tu m'as conseillé, je ne tarderai pas à expulser mes tripes et boyaux.

Le pharmacien partit alors d'un fantastique éclat de rire et lui avoua qu'il s'était joué de lui pour se venger du salut au drapau des gardes mobiles.

— Ce ne sont pas les journaux communistes et communistes qui conduisent à la selle.

Ainsi que tu as pu le constater, loin de faciliter la défécation, les journaux communistes et communistes provoquent le vomissement.

Si tu tiens à aller à la selle, il te faut lire journellement, après chaque repas, les journaux de droite, tels que l'« Epoque », « Le Monde », « L'Aurore », « L'Ordre », « L'Aube », « Paroles Françaises », etc., etc.

En outre, ce remède remplira deux offices : tu ignores pas sans doute que dans un cas comme le tien le papier est un auxiliaire utile.

Charles BRENN.

# «Témoignage Chrétien» a les reins solides

A la suite de l'excellent article d'un de ses collaborateurs catholiques, « Témoignage chrétien » le journal qui prenait fait et cause pour « notre » seigneur Jésus-Christ a connu l'inconvénient de mécontenter quelques-uns de ses lecteurs/susceptibles et de perdre une dizaine d'abonnés.

Eh, comme certains de ses partisans effrayés par une telle suppression de subsides lui ont envoyé leur obole, « Témoignage Chrétien » en les remerçant vivement de leur générosité leur a fait savoir qu'il avait les reins solides et que la perte de quelques centaines de francs ne le dérangeait pas plus que celle de quelques soldats ne dérange un état-major. « Témoignage Chrétien » donc ne craint pas le naufrage.

On s'en doutait un peu.

Le propre d'un organe catholique est d'avoir les reins solides.

Comment pourrait-il en être autrement.

La religion du Cardinal Suhard ne passe-t-elle pas le plus clair de son temps à se livrer manifestement à la mendicité publique ?

Mais bon Dieu, les saints eux-mêmes, les impassibles saints de bronze ou de plâtre que l'on rencontre dans toutes les églises qui se respectent et sur lesquels les plaisants écrivent ou dessinent des obscénités ne se présentent-ils pas aux fidèles les mains tendues en avant dans une attitude qu'on appelle « la charité ».

On s'expliquerait mal en conséquence qu'un journal qui se bat pour la bonne cause de l'Eglise ne dépose les armes faute de munitions.

Que les bons chrétiens se rassurent, leur témoignage n'est pas près de se recuser.

## ÉPINAL, NUREMBERG sur deux faits importants

La semaine qui vient de s'écouler a été remplie par deux faits importants.

Le discours du général de Gaulle à Epinal.

Le verdict du procès des « criminels de guerre » à Nuremberg.

Deux faits importants qui ont offert aux journalistes bourgeois l'occasion de garnir leurs colonnes de centaine de lignes.

A ce point de vue là, ils s'expriment évidemment d'une utilité première.

Car il faut bien que tout le monde vive.

Mais, à nos yeux, les événements en question ne présentent qu'une importance relative que l'on répondra « oui » ou que l'on répondra « non » au prochain référendum, le résultat sera le même.

Dans les deux cas la liberté aura été violée, exploitée par les marionnettes du quat'orsay.

La liberté d'un professionnel des armes n'est pas de commander les autres.

Ensuite, nous pensons avec juste raison que toute dictature — quelle que soit sa forme — est nuisible à l'intérêt du peuple.

Un jour viendra, espérons-le, où il n'hésitera pas à le répondre.

Quelques « criminels de guerre » ont été condamnés à mort !

## PRESSE ET POLICE

Avec des titres s'étalant sur trois et cinq colonnes, les quotidiens nous ont narré comment, la semaine dernière, le Préfet de Police a mené, revolver au poing, l'assaut de la police locale, les brigades de gaz et, le Préfet.

Et au beau travail : la maison enlevée d'assaut après quatre heures de lutte (!) Bilan : 1 tué, 1 blessé grave, 7 arrestations. Côté police : aucune perte.

Seulement, on apprend le lendemain que les trois bandits visés par l'expédition s'étaient échappés et que la victime était un honnête commerçant (autant qu'un commerçant puisse être honnête) qui n'eut que le malheur de recevoir des gangsters. Raison pas suffisante néanmoins pour l'abattre, car s'il fallait tuer tous les cabotiers qui reçoivent des bandits de tout acabit, le problème de l'alcoolisme serait vite réglé. On apprend aussi que les sept arrestations opérées, la Police procédait à quelques remises en liberté : de paisibles consommateurs et le personnel du café.

Ah, aussi facilement qu'elle avait encensé la Police, la Presse l'attaqua. Elle parla d'échec et cria au scandale.

Ces quelques lignes simplement pour montrer une fois de plus l'ignorance de ces deux institutions.

D'un côté, la preuve de la lâcheté et de l'impérialisme d'une organisation corrompue.

De l'autre, une démonstration de « marchands de papier » pour qui la première, soit qu'elle triomphe, soit qu'elle échoue sert de « Bon ton » publicitaire.

Les journaux de droite disent simplement : C'est juste.

Mais ceux de gauche ont écrit à l'instinct.

Nuremberg méritait la peine capitale.

Nous ne les contredisons pas.

Nous nous contredisons de leur faire remarquer que si l'on descendait au fond des choses, tous les hommes politiques du monde — quelle que soit leur nationalité — mériteraient d'être pendus.

Car ils sont tous criminels, criminels de guerre, criminels de paix, mais criminels dans toute l'acceptation du terme.

Alors, nous nous le demandons, à quoi cela nous avancera-t-il d'en bouillir une douzaine.

Les gens enahis par les punitions n'ignorent pas que pour se débarrasser définitivement de ces parasites dévastateurs, ne suffit pas d'en éliminer quelques-uns.

Il faut tous les détruire.

Impitoyablement. C. B.

## Au sujet de la bombe atomique Suggestions à un général américain

L'on savait par cœur que les militaires de carrière étaient à couteaux tirés avec l'intelligence la plus élémentaire.

L'on ne savait pas moins qu'ils ne laissaient jamais échapper l'occasion de lui faire son affaire de la manière la plus délicate et la plus sauvage.

C'est une vieille tradition dans cette corporation d'assassins patentés et considérés.

Il convient de reconnaître impartialement que ses membres s'y soumettent avec force de docilité.

Dès qu'un individu pose le pied dans une caserne, se produit le même phénomène que celui qui se produit dans un lieu complètement idiot, s'il ne l'était pas auparavant.

Au reste apposerait-il la moindre résistance à cette œuvre de criminalité qu'il ne tarderait pas à se voir intimer l'ordre de jeter son intelligence à la poubelle ou de redevenir un vulgaire, un ignoble être.

C'est donc une affaire réglée : les militaires de carrière sont affligés d'un crime hyperbolique.

Cependant, on n'aurait jamais cru que l'instinct capable de se conduire à l'instar du général américain dénommé Keener.

Ce cuisinier qui assista aux opérations de la bombe atomique, en qualité d'adjudant au commandement des opérations, trouvant que la bombe atomique n'avait pas donné de résultats assez concluants sur ses possibilités de destruction en cas de guerre vient de proposer à son gouvernement l'édification d'une grande ville moderne sur laquelle on pourrait expérimenter la loi de l'efficacité d'un nouvel engin de mort.

Edifier une ville nouvelle ? Quel raffinement dans la stupidité.

Mais bon sang général Keener, à quoi bon cette suggestion, faites la paix entre les milliards dans la construction de maisons modernes alors qu'il se trouve encore sur le sol de l'Europe caduque des débris de la guerre n'a même pas daigné effleurer !

Il serait beaucoup plus simple et moins coûteux de choisir l'une quelconque des villes américaines et de tenter la grande expérience sur elle-même.

Cette ville persuadée-vous en bien, se réjouit d'un pareil honneur.

De plus, elle ferait d'une pierre deux coups en constatant les méfaits de l'uranium sur ses habitants.

Veuillez donc prendre bonne note de cette suggestion, faites la paix et mettez à votre gouvernement et lancez au vieux Continent un appel conçu à peu près dans ces termes :

On demande une ville volontaire pour servir de cobaye à la technique américaine.

Vous verrez affluer les candidatures, car c'est une entreprise de héros !

Telle est l'âme humaine disposée à se sacrifier pour le bien de l'humanité.

A mourir pour que le monde vive. G. C.

## Cafards et Corbeau

A la radio, on peut entendre des conseils comme celui-ci : « Cafards, consommateurs, qui devez dénoncer les trafiquants du marché noir... » Et dire que ce sont sans doute ces braves types qui trouvent que « Le Corbeau » est un film incompatible avec nos véritables mœurs.

M. Bichet, sous-secrétaire d'Etat à l'Information, député M. R. P. — dit-il assume la vice-présidence — de Seine-et-Oise, a déclaré notamment, dans son récent discours de Marseille :

« La radio... doit développer toutes les thèses, commenter objectivement les événements politiques et économiques, qu'ils aient des tendances, qu'ils aient ou non le droit de s'exprimer... »

M. Bichet sait fort bien, et même pense, que les journaux et les anarchistes sont loin d'être d'accord sur les événements politiques et qu'ils ont des sujets particuliers à leur donner « le droit de s'exprimer ». Il sait — il l'a reconnu publiquement — que la conversation des anarchistes sur les sujets sociaux est pleine d'intérêt.

N'aurait-il pas, Monsieur Bichet, déploré sincèrement n'avoir pu entendre que le prologue d'un exposé dont le temps limité n'a pas permis l'audition complète ?

Quelques des précédents fâcheux de beaucoup de vos prédécesseurs au tapis vert des délibérations ministérielles nous incitent à ne pas croire à la sincérité des ministères, nous vous accordons, en raison de vos

différentes déclarations, le bénéfice du doute à l'égard de votre sincérité. Nous posons, Monsieur le Ministre, notre candidature — après tout, c'est bien notre tour — au micro, où nous essayerons de « l'auditeur puisse se faire une opinion ».

Nous ne doutons nullement que vous allez profiter de l'absence qui vous échappera, pour nous démontrer et de prouver que les anarchistes sont dans la lune, et de démontrer votre sincérité en nous écoutant rapidement une convocation à paraître... devant le micro s'entend.

M. L.

Le nouveau Comité National de la F. A. hérite d'un retard de courrier insupportable. En conséquence, et pour sortir de cette situation, il demande à tous ceux qui n'ont pas eu de réponse ou de suite donnée à leurs commandes, à leurs lettres parvenues avant le 15 septembre et qui désirent une réponse, de bien vouloir écrire de nouveau, le plus brièvement possible.

C'est la seule façon d'en sortir. Le nouveau C. N. s'engage à tenir le courrier à jour, à partir du 15 septembre, date de son entrée en fonction. Aidez-le.

AVIS AUX SECRETAIRES DE GROUPE

Le comité de gestion du Libertaire établissant le bilan de son département d'administration instantanément à tous les camarades et secrétaires de groupes de répliquer de toute urgence les sommes dues sur les journaux perdus.

## PROBLEMES

## Qu'est-ce que la révolution ?

Sous le régime de Vichy l'on a parlé beaucoup de la révolution en cours. A la libération, on a affirmé avoir pour but cette même révolution. A l'heure actuelle, on n'en parle plus que pour la combattre.

Aucun de ces trois stades de l'histoire quotidienne, on a osé définir ce qu'elle était. Evidemment, il était impossible de déclarer que la révolution, c'est la recherche constante d'une vie meilleure. Encore que cette définition trop lapidaire puisse prêter à équivoque. Aussi, disséquant le sujet, devons-nous tout d'abord affirmer, malgré le côté élémentaire de la présentation qui enchanterait La Palice, d'enfantine mémoire, que le processus de la révolution s'échelonne sur trois étapes principales : période post-révolutionnaire, insurrectionnelle et époque de la révolution créatrice.

LA PRE-REVOLUTION

Nous avons déjà abordé ce côté de la question (1) et nous nous permettons d'y renvoyer instamment le lecteur. Les régimes évoluent tout comme les êtres vivants : procréation, naissance, enfance, maturité, vieillesse et mort. Le régime Capitaliste n'échappe naturellement pas à la règle. Héritier des différents régimes sociaux qui l'ont précédé, la date approximative de sa naissance est assez discutée. Il semble que l'on pourrait la situer dans l'expérience manquée du financier écossais Law. Mais sa partie vraiment créatrice peut être incluse dans l'époque 1870-1890. Il serait cependant injuste d'illuminer de ne pas mentionner 1830 et 1848 dont les événements eurent pour base une première révolution industrielle qui, n'ayant pas l'ampleur de celle que nous subissons en ce moment, peut maintenant passer insaperçue.

Notre révolution industrielle ne peut être contenue dans le cadre immuable et immobile du Capitalisme et, par cela même, se survivra — contrairement à son aînée de 1830-48 — dans la révolution économique qui engendre actuellement cette révolution sociale qui perdue toutes les valeurs morales au grand étonnement de tous qui n'ont saisi pas la cause exacte.

Le progrès technologique a progressé très faiblement, une unité s'ajoutant de fraction centimètre, jusqu'à la première révolution industrielle, l'accentuait son allure, de cette date jusqu'à nos environs de 1914, une unité engendrant dix, puis cent, puis mille, progression arithmétique. Jusqu'à 1939-1940, ce fut une course prodigieuse, incroyable, les unités se multipliant par leur nombre même, 2 engendrant 4, lequel chiffre procréa 8, qui donna naissance à 16, et c'est la progression folle géométrique. A partir de 1940, les mathématiques sont impuissantes à chiffrer la multiplication extrême du progrès technique.

Cette vitesse, que l'on pourrait sur le plan terrestre, comparer à l'année-lumière sur le plan sidéral, bouscule toute l'économie générale mondiale, ruineant des positions réputées inébranlables comme l'économie britannique en faillite, créant de toutes pièces et rapidement des éléments nouveaux comme l'économie arabe, celle du Chili et faisant sortir de l'ombre millénaire celles de Chine et des Indes qui, AVANT VINCENT ANS, DOMINERONT LE MONDE.

Cette cascade de chutes et d'élévations influe forcément sur les rapports entre les hommes et crée donc cette révolution sociale dont nous saluons avec joie et ferveur l'avènement tout récent. Nul doute que, par cette révolution, le critérium cependant inimaginable des « années-lumière » ne soit, avant peu, dépassé. Il se peut que L'ESPRIT courre actuellement, essouffé, après les FAITS, et c'est ce qui fait le désespoir des cerveaux habitués à penser par eux-mêmes. Mais nous sommes tranquilles, la vitesse de sa progression renversant toutes les données valables actuellement, ébranlera comme château de cartes tout l'échafaudage des obstacles fragiles mis en travers du chemin suivi par l'esprit, pour sinon l'arrêter, du moins en retarder le moment, et ce sera alors l'insurrection.

L'insurrection, deuxième principale époque de la révolution, imminente, insupportable et impatiemment évoquée et attendue par le monde de ceux qui souffrent et aussi — mais qui — par le



## ESSENTIELS

monde des intellectuels qui, paroli à une jeune marie, attend la consommation de son sacrifice dans la crainte et l'espoir. De ce deuxième stade, nous en ferons une étude complète, à part, et nous passons rapidement au troisième stade.

LA REVOLUTION CREATRICE

Elle sera mise en route par l'immense masse des salariés de toute nature. Sa naissance positive, matérielle, sera due aux mains calleuses qui en feront une nature, informe certes, mais fort malleable, qui sera confiée aux soins compétents des praticiens techniciens pour qu'ils en fassent — NON L'ESPRIT, QUI SERA LE FAIT DE TOUS ET DE CHACUN — mais la formation idéale due à leur savoir technique. Sans entrer une méfiance — que les précédents excusent — cette formation se fera sous l'œil et le CONTRÔLE DE LA MASSE QUI NE SE DESSAISIRA PLUS JAMAIS DE SA FORCE.

Que les techniciens le comprennent, se rassurent et l'approuvent. Cette méfiance — il faudrait dire plus exactement cette sollicitude — du grand nombre envers leur œuvre est le plus sûr gage de sa vitalité et de sa longévité, à laquelle toutes et tous avons, au plus strict intérêt à rendre éclatantes.

Une production de masse « gigantesque », actuellement à peine ébauchée, malgré les potentiels énormes économiques, nécessitera tous les efforts des cadres, des ingénieurs, de la maîtrise. La révolution créatrice NE PEUT

SE PASSER DES TECHNICIENS, COMME CEUX-CI NE PEUVENT ŒUVRER SANS LA MASSE. Loin d'y avoir dualité, il y a collaboration intime, saine et féconde. La révolution, qui sera la grande nouveauté sur le plan économique et social, sera le cadre de la hiérarchie intellectuelle sous tous ses rapports.

Que l'on comprenne bien ! Elle exorcera les puissances intellectuelles, leur fournira TOUS les moyens pour s'élever plus haut, encore et toujours plus haut, sans regarder si le génie est de souche prolétaire ou intellectuelle. Le résultat seul comptera. Mais cette supériorité sera STRICTEMENT intellectuelle et morale. Sorti des hautes sphères de son travail quotidien, le savant, le technicien, le penseur, l'artisan sera nivelé dans le flot anonyme de la masse productive. D'honneur, de gloire et de profits, l'intellectuel n'en jouira QUE CEREBRALEMENT. De pouvoir, il n'en aura que sur la matière nécessaire aux besoins de tous.

Si, à la production, sa présence est nettement visible, bien au-dessus du manœuvre, par contre, à la consommation, l'égalité existante le ramènera au niveau du manœuvre, ou plutôt ce dernier s'élèvera au sien. C'est ainsi que nous désirons la révolution sociale. Techniciens, frères privilégiés, êtes-vous d'accord ? Faites-nous le savoir.

Et vous, lecteurs patients et avides de savoir à la fois, devons-nous continuer cette étude par des exemples qui abondent et qui la rendent plus claire et convaincante ?

Marcel LEPOIL.

(1) « Philosophie des Temps présents », Libertaire n° 42, 16 août 1946.

## LETTRES ET ARTS

## L'assassinat des poètes à propos de l'épuration littéraire en U.R.S.S.

Ce qui suit n'est pas un écrit « anti-soviétique » au sens où d'ordinaire ce mot s'entend ; ce qui est « à droite » du soviétisme n'a aucun droit à le critiquer, puisqu'il ne fait que le préparer, les seuls, les véritables ennemis sont ceux qui, sous le couvert du socialisme, du marxisme, du stalinisme, le considèrent comme un régime fondamentalement réactionnaire. Le stalinisme représente un effort désespéré pour briser définitivement l'homme la soif d'un monde meilleur ; il ne représente que la radicalisation et la déformation de toutes les formes de tyrannie, d'exploitation et de déshonneur de la part des oppresseurs ; loin de rompre avec le passé, le stalinisme est la révélation de ce qu'était déjà depuis au moins un siècle notre « civilisation » ; le soviétisme est un système qui vole aux hommes le peu qui ne leur avait pas été enlevé ; le soviétisme, c'est notre monde enfin réalisant son horrible perfection.

Le comportement des dirigeants de l'U. R. S. S. à l'égard de la poésie est symptomatique à cet égard.

On a beaucoup déprécié à l'ancienne bourgeoisie d'avoir transporté la sculpture et François Coppée, tandis qu'elle ignorait Mallarmé ; on a raison ; mais cette bourgeoisie commettait cette erreur inconsciemment, presque en parfaite innocence. La nouvelle bourgeoisie, aidée par ses conseillers communistes, a parfaitement conscience de ses intentions et pour les défendre contre toute menace de la part de l'ESPRIT, mobilise le gouvernement, la police, les forces d'argent ; sous les noms de « Union des écrivains soviétiques » et de « Comité national des écrivains », elle organise d'un bout à l'autre de la Russie, de Dniepr à la mer, une « Malheur à qui ne louera pas nos vœux de plume ! »

En outre, une littérature complètement factice, une littérature de faux-messieurs, lui crée pour combler par un mensonge la vide que ne manqueraient pas de laisser après elle la pression pure et simple de toute parole véritable (exemple : la poésie de la Résistance dans les divers pays d'Europe).

Le bolchevisme n'innove pas à l'égard des poètes, il va simplement un peu plus loin dans la voie où déjà s'était engagé le monde bourgeois, le poète était tenu à l'écart, parce que considéré comme « inutile commercialement » ; maintenant il est interdit parce que « dangereux socialement » (entendez : dangereux pour les oppresseurs) ; Baudelaire, Rimbaud, Verlaine furent maudits par Blok, Essénine, Maïakovski, Pasternak sont littéralement livrés à la mort comme victimes expiatoires. Alexandre Blok mourant de faim à Moscou en 1920 ne fait qu'achever ce que Gérard de Nerval dans la misère ; Essénine se suicidant ne fait que ce que Rimbaud se taisait ; les anciens maîtres du langage officiellement maudis par le silence, les nouveaux maîtres condamnent officiellement Boris Pasternak à disparaître. L'ancienne bourgeoisie eût été malgré tout gênée si Droukoulé avait insulté Verlaine ; la nouvelle bourgeoisie admet fort bien qu'une Elsa Triolet, dont tout le comportement sent l'agent, ne soit pas un peu de l'œuvre et encourage de petite-bourgeoisie, salue la mémoire de Maïakovski en se réclamant de lui.

Il ne peut en être autrement : le monde actuel est « un » : le régime du capitalisme d'Etat ne diffère du régime du capitalisme privé que dans la mesure où il en accentue les tares. On perd trop, souvent de vue que c'est seulement à une époque récente que le poète s'est trouvé, non plus accidentellement, mais fondamentalement, en état de rupture avec les conditions de la vie humaine. Cette rupture a commencé avec le triomphe d'une société exclusivement matérialiste au début du 19<sup>e</sup> siècle ; il s'achève logiquement en Russie au moment où cette société, se déplaçant enfin de toute hypocrisie, ose aller jusqu'à ses derniers aboutissements, c'est-à-dire jusqu'à la suppression de toute condition humaine tolérable. Une fatalité interne porte ce monde à ignorer l'ESPRIT, puis à le reléguer dans un coin, puis à le chasser, puis à le châtier, puis à l'assassiner.

Il y a seulement une ou deux générations on en voulait aux poètes pour

leur refus de céder devant une société mauvaise, mais du moins, par un dernier reste de pudeur, on leur permettait de refuser ; aujourd'hui ils doivent prouver tout ce qui se fait de mal, ils reçoivent du tyran ordre de collaborer aux « plans quinquennaux », aux « campagnes politiques », aux « pseudo-résistances » et autres entreprises criminelles. On ne laisse plus de choix qu'entre l'approbation de l'infâme ou la disparition ; qui ne consent pas à devenir l'Aragon du stalinisme, se voit condamner à un poète semblait être d'accepter quelque honneur ou quelque mission de la part des officiels ; les poètes autorisés par l'Etat préchant aujourd'hui que quiconque n'aide pas les malheureux mondiaux est le coupable des coupables.

Nature on considère, on ne leur laisse plus de choix que les poètes témoignent de leur époque ; la nouvelle variété d'oppresseurs considère qu'ils doivent servir à tromper. Ils se glorifient d'être libres, ils se hâtent aujourd'hui d'apporter les pièces justificatives de leur servilité. La même attitude se voit attestée par un Paulhan acquiesce.

C'est très exactement la situation en Russie soviétique. Mais ne vous y trompez pas : c'est également, et pour les mêmes raisons, un peu moins visible seulement, la même situation dans tous

## Souvenirs sur la mort de VOLINE

par M. S.

Il y a quelque chose de si pur et d'émouvant dans la vie de certaines grandes figures révolutionnaires russes, par exemple Kropotkine, la Perovskaia, etc., qu'une personne sensible ne peut que s'incliner devant avec ferveur et respect. Le seul fait de renoncer volontairement à une vie facile, pleine de commodités et de plaisirs pour se livrer à une existence hasardeuse et difficile dénote déjà une qualité morale supérieure ; mais si en outre la continuité de leur vie jalonne ce point de départ avec une lutte dure et tenace, à base de sacrifices, de ferveur, d'amour pour une cause, de désintéressement personnel et de défense continue d'un principe de justice, nous nous trouvons alors devant la formation d'une véritable individualité, d'un type humain supérieur. C'est à cette lignée d'hommes qu'appartenait Vsevolod Eichenbaum Voline.

SES DEBUTS

Vsevolod Eichenbaum Voline naquit à Voronège, Russie, en août 1873. Son père et sa mère, tous deux médecins, jouissaient d'une position aisée. Les célèbres mathématicien et poète Eichenbaum fut son grand-père et Boris Eichenbaum, le grand critique littéraire russe, son frère unique.

Vsevolod passa ses examens à l'Institut « High School » de Voronège et entra plus tard à l'Université de Saint-Petersbourg. Ses études furent brillantes, mais au fur et à mesure qu'il dominait les problèmes juridiques, il se sentait moins attiré par la profession qu'il avait choisie la considérant comme un moyen peu efficace pour atténuer les souffrances du peuple russe. Ainsi, lorsqu'il était déjà presque avocat, il abandonna ses études. Ses parents s'opposèrent à sa décision, mais sa décision fut irrévocable ; il rompit avec eux et entra dans le parti Socialiste Révolutionnaire.

PRINCIPAUX TRAITS DE SON ACTIVITE

Il fut pendant de longues années un inspirateur actif du mouvement révolutionnaire. Son activité et son dynamisme ne connaissaient pas de trêve. Dans la fièvre de la lutte, il oubliait de satisfaire les besoins les plus élémentaires. Il n'eut jamais un refus devant les exigences du mouvement. Amis, famille, situation, emplois, tout était laissé de côté pour accourir au lieu qui lui était désigné.

Il intervint activement dans le mouvement révolutionnaire de 1905. Il fut l'un des organisateurs et membres du premier Conseil d'ouvriers et paysans. La même année, se trouvant à la tête de la révolution de Cronstadt, il fut arrêté et condamné à l'internement dans la forteresse de Pierre et Paul.

Grâce à l'influence et aux démarches de sa famille, la peine fut commuée en exil à perpétuité dans les régions du Nord et de Sibérie. De là, il parvint à s'échapper, et arriva en France après d'incessantes péripéties.

Pendant son séjour dans ce pays, sans doute en raison de la balance de ses expériences, après une comparaison entre ses lectures et une lutte intérieure intense, il arriva à la conclusion que l'Etat, de quelque façon qu'il soit dirigé, n'arrivera jamais à donner la liberté et le bien-être au peuple. Il se déclarait, alors, anarchiste. A partir de ce moment, il consacra tout son enthousiasme et son savoir à ce mouvement, il servit et aima cette cause pendant tout le reste de sa vie.

Lorsque le Traité de Brest-Litovsk fut conclu, il s'éleva très vivement contre lui, contrairement à la position des bolcheviques. Le mouvement anarchiste protesta contre cette position et fit un appel énergique au peuple pour qu'il luttât contre l'invasion austro-allemande d'Ukraine, de Russie Blanche, etc. Lorsque Voline eut terminé de rédiger ce manifeste, il se démit de sa fonction de directeur du journal, en disant : « Lorsque j'appelle la foule au combat, je dois marcher avec elle. » Et il partit au front.

Lorsque la guerre civile espagnole éclata, Voline se mit immédiatement aux côtés du peuple en armes. Peu après, le Mouvement Libertaire et la C.N.T. lui proposèrent la direction d'un journal qui se publierait à Paris. Voline était alors bien placé pour toucher un bon traitement. Il lui suffit d'une seule indication pour qu'il abandonne le travail, et dédie tous ses efforts à la publication de « L'antifasciste ».

Mais peu de temps après, se décida la collaboration du mouvement libertaire et de la C.N.T. au gouvernement, il préféra aussitôt sa démission, non sans avoir auparavant exprimé son opinion catégorique, en signalant ce qu'il jugeait une grave erreur. Il resta ainsi sans emploi et sans journal.

La vérité est que Voline a eu une existence si économe et si dramatique, si intense et si variée, que nous ressentons une profonde peine en traçant ce léger essai. Voline mérite beaucoup plus. Mais connaissant nos limites, nous allons donner le dernier trait à sa silhouette.

Jamais, dans les jours sombres, dans les moments de pénurie ou de péril, il n'a perdu sa foi et son enthousiasme. En mai 1945, quand il était déjà bien malade, après avoir passé cinq ans de faim et de froid en plein épuisement physique, il nous écrivit en nous faisant connaître ce qu'il pensait de la situation dans sa lettre : « Particulièrement, je n'ai besoin de rien ; mais cela me ferait plaisir que vous m'envoyiez un stylographe, car sans lui je ne puis écrire », et que si cela nous paraissait bien, que nous envoyions, une somme mensuelle pour la publication anarchiste qu'il projetait.

Ce fut la dernière lettre qu'il nous adressa. Nous sommes après l'ambre et cruelle nouvelle de sa mort.

C'est tout. La vérité est qu'avec la mort de Vsevolod, nous avons perdu un des idéalistes les meilleurs et les plus purs qu'il y ait jamais eu dans le mouvement. Il fut un vaillant révolutionnaire, un anarchiste sans réserves ni claudications et un grand ami et camarade pour tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître et d'être en relations avec lui.

Armand ROBIN.

## M. Bichet, la Radio et les Anarchistes

M. Bichet, sous-secrétaire d'Etat à l'Information, député M. R. P. — dit-il assume la vice-présidence — de Seine-et-Oise, a déclaré notamment, dans son récent discours de Marseille :

« La radio... doit développer toutes les thèses, commenter objectivement les événements politiques et économiques, qu'ils aient des tendances, qu'ils aient ou non le droit de s'exprimer... »

M. Bichet sait fort bien, et même pense, que les journaux et les anarchistes sont loin d'être d'accord sur les événements politiques et qu'ils ont des sujets particuliers à leur donner « le droit de s'exprimer ». Il sait — il l'a reconnu publiquement — que la conversation des anarchistes sur les sujets sociaux est pleine d'intérêt.

N'aurait-il pas, Monsieur Bichet, déploré sincèrement n'avoir pu entendre que le prologue d'un exposé dont le temps limité n'a pas permis l'audition complète ?

Quelques des précédents fâcheux de beaucoup de vos prédécesseurs au tapis vert des délibérations ministérielles nous incitent à ne pas croire à la sincérité des ministères, nous vous accordons, en raison de vos

différentes déclarations, le bénéfice du doute à l'égard de votre sincérité. Nous posons, Monsieur le Ministre, notre candidature — après tout, c'est bien notre tour — au micro, où nous essayerons de « l'auditeur puisse se faire une opinion ».

Nous ne doutons nullement que vous allez profiter de l'absence qui vous échappera, pour nous démontrer et de prouver que les anarchistes sont dans la lune, et de démontrer votre sincérité en nous écoutant rapidement une convocation à paraître... devant le micro s'entend.

M. L.

Le nouveau Comité National de la F. A. hérite d'un retard de courrier insupportable. En conséquence, et pour sortir de cette situation, il demande à tous ceux qui n'ont pas eu de réponse ou de suite donnée à leurs commandes, à leurs lettres parvenues avant le 15 septembre et qui désirent une réponse, de bien vouloir écrire de nouveau, le plus brièvement possible.

C'est la seule façon d'en sortir. Le nouveau C. N. s'engage à tenir le courrier à jour, à partir du 15 septembre, date de son entrée en fonction. Aidez-le.

AVIS AUX SECRETAIRES DE GROUPE

Le comité de gestion du Libertaire établissant le bilan de son département d'administration instantanément à tous les camarades et secrétaires de groupes de répliquer de toute urgence les sommes dues sur les journaux perdus.

CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTIONNELLE A TRELAZE le 4 octobre salle de la Maréchale et à ANGERS le 5 octobre Salle du Grand Cercle

Sujet traité : « LES ANARCHISTES ET LA CONSTITUTION » par un délégué de la F. A.

DEUX CONFERENCES PUBLIQUES ET CONTRADICTIONNELLES sur : LE FAUX CHEMIN DU BONHEUR ET LE VRAI COGNAC, Salle Municipale Le mardi 8 octobre, à 20 h. 30 Le mardi 15 octobre, à 20 h. 30 LA ROCHELLE, Salle de l'Oratoire Le mercredi 9 octobre, à 20 h. 30 LA FAILLITE DES PARTIS Cent ans de politique... Où en est le Peuple ? par Paul LAPE

